

III.

O compagne assidue, intelligente amie,
Trésor de bons conseils que Dieu prête ici-bas,
Ornement du foyer, complément de la vie,

Mes vers ne te tromperont pas.

Mon luth n'imité point la harpe éolienne
Qui jetait des accords sous le moindre zéphir :
Pour faire palpiter une lyre chrétienne,

Il faut plus qu'un léger soupir.

Je ne profane point le don de poésie ;
Je veux que la vertu respire en mes accents ;
J'aime à brûler ma lèvre au charbon d'Isaï

Avant de moduler mes chants.

Oui, je te chanterai, chef-d'œuvre incomparable
De grâce, de douceur, d'amour, de majesté ;
Mes yeux ont découvert le secret admirable

De ton admirable beauté.

IV.

Dieu te créa si belle
Pour rendre l'homme heureux,
Pour qu'en toi tout rappelle,
A l'âme qui chancelle,
La promesse des cieux.

Ton gracieux visage

Est la riante page
Où son cœur lit l'espoir.
Ton front que rien ne ride,
Dans cet exil aride,
Est l'onde au doux miroir.

Tes yeux sont la lumière

Qui brille la première
Pour l'enfant au berceau ;
Ton cœur durant l'orage,
Est, dans son court voyage,
Le port à son vaisseau.

Ton sourire est rosée

Pour toute âme brisée
Sous le poids des malheurs.
Ta lèvre pure exhalé
Une odeur virginale
Comme celle des fleurs.